

Corneille ; Le Menteur ; Acte III, scène 5

Eléments d'introduction :

- Situation de la scène dans la pièce , contexte : Dorante ne voit pas à qui il s'adresse lors de cette scène de balcon.
- Dorante n'a cessé de mentir depuis le début de la pièce, faisant croire à Clarice qu'il a participé à la guerre de trente ans pour la séduire, à Alcippe qu'il a donné un festin grandiose pour se mettre en valeur auprès de son ami parisien, à son père qu'il s'est marié à Poitiers pour vivre librement ses amours.
- Seul le spectateur a une vision d'ensemble de l'intrigue. Des informations manquent aux protagonistes, ce qui renforce les quiproquos.

Mouvements :

- Vers 1 à 8 : le menteur est en effet démasqué pour de mauvaises raisons.
- Vers 9 à 19 : la piètre qualité de ses justifications renforce le ridicule d'un personnage jusque-là très fanfaron.
- Vers 20 à 31 : annonce de la défaite du menteur, mais suggèrent un revirement à venir peut-être.

Problématiques possibles :

- Comment cette scène de dispute permet-elle le dévoilement des mensonges de Dorante ?
- Comment le dévoilement du mensonge participe-t-il au comique de la pièce ?

Premier mouvement - Un menteur démasqué pour de mauvaises raisons - Vers 1 à 8 Dès le premier mouvement, vers 1 à 8, le menteur est mis en accusation et démasqué, à la suite d'un quiproquo, et pour de mauvaises raisons, ce qui contribue bien entendu au comique de la scène.		
Aveu de Clarice car elle met en évidence les informations dont elle dispose, mais aussi et surtout une attaque proférée dans une volonté d'accuser et de faire tomber les masques.	Vers1 « Jusqu'à vous marier, quand je sais que vous l'êtes ? »	question rhétorique proférée par Clarice + verbe « savoir » au présent d'énonciation = affirmation déguisée, entame la dispute.
Réaction indignée face à l'accusation de mariage de Clarice. De fait, Dorante est bel et bien innocent, il n'est pas marié.	Vers 2, « Moi marié ! »	Phrase exclamative, courte et non verbale, tournure emphatique avec un pronom personnel accentué antéposé.
Le menteur est démasqué, pour de mauvaises raisons. Difficulté à se justifier. Comique de situation. Par son mensonge au père, il a lui-même provoqué sa chute. Il accuse Clarice sans le savoir.	« Ce sont pièces qu'on vous a faites », vers 2 + « Quiconque vous l'a dit », vers 3.	Pièces, « mauvais tours, mensonges » + Pronoms indéfinis : le mensonge est bien le sien, Dorante s'efforce d'en rejeter la faute sur d'autres, mais il en est bien incapable. En outre Clarice a appris le mensonge de la bouche du père de Dorante, il n'y a pas d'intermédiaires.
Scène attendue de l'arroseur arrosé. Comique lié à la mise en abyme du dramaturge. Corneille amuse son spectateur aux dépens de Dorante, clin d'œil baroque, théâtre dans le théâtre.	« Pièces », vers 3 ; « divertir », vers 3 ; « mentir » vers 4.	Champ lexical du théâtre. « Pièces » : œuvre destinée à être représentée sur scène par une troupe d'acteurs. A nouveau polysémie du verbe « divertir » : s'amuser aux dépens de quelqu'un, distraire + Rime qui associe fonction du théâtre et titre de la pièce.
Indignation de Clarice. Constat amer. Comique lié à la distanciation du spectateur qui sait que Clarice, sur ce point précis se trompe.	« Est-il un plus grand fourbe ? », vers 4.	Tournure interrogative + Superlatif de supériorité. Celle qui démaque le menteur est abusée.
Les trompeuses sont à leur tour trompées, comique de situation renforcé.	« Il ne sait que mentir », vers 5.	Négation restrictive et décalage humoristique : pour une fois Dorante ne ment pas. Stichomythie qui renforce l'effet comique. Elles sont pourtant deux à le penser : Clarice et Lucrèce partagent le même avis et le même vers.

Son erreur est partagée par son amie Lucrèce, présente sur scène mais dissimulée à Dorante.	« Est-il un plus grand fourbe ? », vers 4 + « A Clarice ».	Question ambivalente : elle semble dans un premier temps rhétorique, mais Lucrèce y répond. La didascalie met en scène l'aparté. Invitation du dramaturge au public afin que ce dernier réfléchisse à l'aspect immoral du mensonge. Double énonciation.
Nouvelle protestation de Dorante, qui ment pour justifier qu'il ne ment pas. Il répond à Clarice car il ignore la présence de Lucrèce. Effet comique.	« je ne le fus jamais », vers 5.	Négation hyperbolique, l'adverbe « jamais » indique que la fourberie est inexistante de tout temps. Passé simple et registre de langue soutenu : l'accusation est prise au sérieux.
En outre ce mensonge est inefficace. Alors qu'il a raison, le personnage apparaît comme très malhabile. La vérité se dérobe. Clarice n'est pas dupe.	« On pense », « Et vous pensez encore que je vous crois ? » vers 6.	Effet de symétrie avec le pronom du vers 1 + Euphémisme : passage du verbe dire au verbe penser : la parole n'est pas fiable, non seulement celle de Dorante mais celle des autres. La reprise anaphorique du verbe et la question rhétorique. Définition croire : attacher une valeur de vérité à ce que dit une personne.
Ambiguïté du propos. Si Dorante ne ment pas dans ce cas précis il a menti toutes les autres fois. Comique. Il n'est d'ailleurs pas pris au sérieux par Clarice. Propos moralisateur.	« Que la foudre m'écrase si je mens ! », vers 7 // « Un menteur est toujours prodigue de serments », vers 8.	Prop. au subjonctif introduite par « que » : valeur injonctive. Le ciel est pris à témoin : l'allégorie place la foudre en fonction sujet : violent anéantissement + Prop. sub. conj. circ. de condition : immédiateté pour Dorante, effet comique pour le spectateur. En écho la réaction de Clarice : article indéfini et présent de vérité générale, antithèse jamais et toujours.
<p align="center">Deuxième mouvement - De piètres justifications - Vers 9 à 19</p> <p>Démasqué pour de mauvaises raisons, Dorante, passé le moment de la surprise et de l'indignation tente de se défendre plus efficacement, vers 9 à 19. Aux morceaux de bravoure des scènes précédentes va alors succéder une bien piètre argumentation qui contribue elle aussi au comique de l'extrait.</p>		
Dorante tente alors de reprendre la main. Il commence par faire appel aux sentiments de Clarice. Registre lyrique et pathétique.	Vers 9 à 12 : 4 vers + « Si vous avez eu pour moi quelque pensée », vers 9.	La tirade de Dorante est plus longue que les précédentes : la parole redevient instrument de pouvoir. Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition + « Pensée » à comprendre comme un synonyme de sollicitude, d'affection.
Il oppose alors deux camps, celui du mensonge et celui de la vérité et se place évidemment dans le camp de ce dernier ». Il joue la carte de la franchise.	« non », « faux rapport », « balancée », vers 10, « cessez d'être en balance et de vous défier », vers 11 « défier », « justifier », vers 12.	Champ lexical du mensonge déprécié par l'adverbe de négation en antéposition et l'adjectif péjoratif. Verbe à l'impératif, appel de Dorante à lui faire confiance avec reprise anaphorique du verbe balancer qui mime presque formellement le mouvement de la balance, tout comme le passage d'un terme à son antonyme à la rime.
Nouvel aparté comique. Cette fois Clarice s'adresse à Lucrèce qui ne répond pas, double du public. Le doute s'installe, aussitôt repoussé.	« On dirait qu'il dit vrai », vers 13 // Vers 13 et 14 « effronterie » et « menterie », « tant », vers 13, « avec naïveté », vers 14.	Conditionnel présent, hypothèse suivie d'une proposition subordonnée complétive. Le doute est récusé, avec effet d'insistance à la rime, adverbe intensif et CCmanière.
Le premier argument ne suffisant pas, Dorante change alors de stratégie et fait appel à la logique.	« Pour vous ôter de doute », « agréez que » vers 15.	Complément circonstanciel de but, verbe à l'impératif présent.
Il la demande en mariage, pour prouver sa bonne foi. Les actes sont plus forts que les mots. Il fait preuve d'audace et d'efficacité. Marque de sincérité ?	« En qualité d'époux », « la main », vers 16 + « demain », vers 15.	Groupe nominal placé en antéposition, effet d'insistance et synecdoque de la main, symbole d'alliance. Rime qui souligne la rapidité entre la prise de décision et son exécution.

La proposition ne fait pas effet et il s'attire une remarque acide de Clarice. Alors qu'il se présente comme un honnête homme elle le métamorphose en Don Juan.	« Eh ! », « Vous la donneriez en un jour à deux mille », vers 17	Interjection méprisante et familière. Détournement ironique de la proposition de Dorante, reprise quasiment mot à mot, « je vous donne », « vous donneriez » ou jouant sur le sens « demain », « en un jour ». Jeu sur sens propre et sens figuré, effet de chute avec l'hyperbole.
Dorante n'est pas parvenue à amadouer Clarice, ni à la convaincre. Il déroule alors une autre tactique.	« Certes », vers 18.	Opposition de l'adverbe « non » à l'adverbe « certes » : nouveau changement de stratégie. Caractère illusoire et trompeur d'une parole toujours aussi fluctuante.
Il cherche alors à la culpabiliser en suggérant qu'il est victime d'une injustice. Il est pourtant bien le menteur qu'elle dénonce.	« Vous m'allez mettre en crédit », vers 18.	Clarice est nommée par un pronom personnel sujet, Dorante par un pronom COD. Le semi-auxiliaire a valeur de futur proche et souligne que Clarice entache la réputation du jeune homme.
Pourtant il n'hésite pas à surenchérir. Comique de langage.	Vers 19 « si grand que j'en crains les jaloux ».	Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de conséquence introduite par un intensif, « si » + Ironie : les médisants vont envier la réputation qu'elle va lui faire.
Troisième mouvement - Le menteur défait ? - Vers 20 à 31 Mis en accusation au premier mouvement, Dorante tente de retourner la situation en sa faveur dans le deuxième, en vain. Clarice reprend à son tour la main (sans mauvais jeu de mots !) par une longue tirade qui semble signer la défaite du menteur mais qui en constitue plutôt implicitement l'éloge.		
La tentative de culpabilisation est un nouvel échec, et Clarice rétorque à nouveau de façon méprisante.	« un homme tel que vous », vers 20, « un homme qui se dit », vers 21.	Article indéfini, valeur de généralisation, suivi de la comparaison. Mise à distance. + Parallélisme et anaphore, effet d'insistance + Caractère illusoire de la parole, « se dire » est un synonyme de prétendre, faire semblant.
Réquisitoire de Clarice. Rappel de tous les mensonges de Dorante, auxquels le spectateur a assisté depuis le début de la pièce. Dorante est confronté à ses affabulations.	« un grand foudre de guerre », vers 21 ; « fait sa cour », vers 24 ; « donne festin, musique et danse » vers 25.	Longue énumération, qui contient elle-même des énumérations, effet d'emphase + Parallélisme amusant avec « Que la foudre m'écrase » : l'élément naturel menaçant devient dérisoire et ridicule.
A chaque mensonge Clarice oppose la véracité des faits. La raillerie est de plus en plus prononcée. Le jeune matamore séducteur devient un homme pantouflard et casanier.	« n'en a vu qu'à coups d'écritoire ou de verre », vers 22, « Qui vint hier de Poitiers », vers 23, « bien qu'il l'ait dans son lit passé en tout silence », vers 26.	Négation restrictive + Antithèse + Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle d'opposition.
Dénonciation du caractère immoral du mensonge et de façon plus générale de l'ambiguïté de la parole.	« se dit », vers 21, « conte », vers 23, « se dit », vers 27, « s'en dédit », vers 27.	Champ lexical de la parole, associé au mensonge et à ses variantes + Jeu sur les sonorités du verbe dire.
La dénonciation se clôt par une condamnation. Le comportement de Dorante vaut bien qu'il y perde en réputation.	« qui se dit marié », vers 27 ; « Sa méthode est jolie à se mettre en crédit », vers 28.	Diérèse sur « mari/é », effet d'insistance moqueuse + Ironie : antiphrase soulignée par l'assonance en « i ».
Dans le même temps Corneille suggère cependant un art du mensonge et de la composition. Le travail du dramaturge est de jouer l'illusion du langage, et ce mensonge constitue le charme de ses pièces.	« à coups d'écritoire ou de verre », vers 22 « Sa méthode est jolie à se mettre en crédit », vers 28.	Ecritoire : encrier ou petit coffret contenant tout ce qu'il faut pour écrire. Polysémie. Présent de vérité générale.
La tirade se conclut pourtant par une relance qui invite Dorante à s'exprimer.	« Vous-même, apprenez-moi comme il faut qu'on le nomme », vers 29 + « Cliton à Dorante ».	Apostrophe et verbe à l'impératif. Aparté à mettre en parallèle avec ceux de Lucrèce. Le rapport de force s'équilibre.

Intervention de Cliton. Annonce d'un retournement de situation.	« Si vous vous en tirez », vers 30.	Proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition : défi implicite.
Le spectateur sait en effet à quel point Dorante est adroit. Annonce de la suite.	« je vous tiens habile homme », vers 30.	Habile : qui maîtrise sa discipline, son art. Verbe au présent alors qu'on attendrait plutôt un futur. La certitude est déjà là.
Malgré les assauts virulents de Clarice, Dorante trouve le moyen de répliquer et de reprendre le contrôle de la situation. Le jeune homme rassure d'abord son Valet. Il ne semble nullement alarmé par sa situation.	« Ne t'épouvante point, tout vient en sa saison. » vers 31.	Impératif + négation = rassurer Cliton. L'expression proverbiale « tout vient en sa saison » au présent de vérité générale permet de voir qu'il maîtrise le temps. Par ailleurs, l'équilibre du vers : 6 syllabes + 6 syllabes = sérénité de Dorante par rapport à la situation alors qu'il semble en mauvaise passe.

- **Éléments de conclusion :**

- Répondre à la problématique !
- Le dramaturge joue le comique de situation et se moque d'un personnage incapable de se défendre alors même que pour une fois il ne ment pas. Le mensonge se retourne contre Dorante.
- Derrière la condamnation du mensonge se glisse cependant un éloge de l'art de la parole au théâtre, entre mensonge et vérité.
- Même démasqué, Corneille annonce ainsi la suite de l'intrigue et les tromperies de Dorante à venir : fausse mort d'Alcippe, acte IV, scène 1 ; fausse grossesse de la fausse épouse, acte IV, scène 4, fausse déclaration selon laquelle il affirme avoir toujours su que derrière Lucrèce se cachait Clarice acte V, scène 3.
- Ouvertures possibles :
- La scène 3 de l'acte I, où justement Dorante met en œuvre ses premiers mensonges face à Clarice.
- La scène 3 de l'acte V, où cette fois Dorante est démasqué et dénoncé par son père.
- Dans Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand, la scène 7 de l'acte III, une autre scène de balcon célèbre, qui elle aussi repose sur un mensonge, l'usurpation entre Christian et Cyrano.